

## AKTUELL

## ERZIEHUNG

# Kompetenzwahn?

David Angel

## Die Lehrgewerkschaft SEW spart nicht mit Kritik am Bildungsminister und seinen Ankündigungen.

„Vage Aussagen, gute Intentionen, wenig Konkretes“ - so resümierte SEW-Präsident Patrick Arendt die Ankündigungen Claude Meischs zum Schulbeginn.

„Einen natürlichen Zugang zur Sprache“ will Meisch den Kindern von Anfang bieten, und dazu sollen sie schon sehr früh mit ihr in Kontakt kommen. Dem Syndikat Erziehung und Wissenschaft fehlt es dabei aber an einem Gesamtkonzept. „Eine große gesellschaftliche Debatte“ zur Rolle und Bedeutung der einzelnen Sprachen will die Gewerkschaft ebenfalls anstoßen. Sprache sei auf keinen Fall nur Kommunikationsmittel, so Arendt, und dürfe auch nicht als solches gelehrt werden. Kultur und Literatur dürften beim Sprachenunterricht nicht zu kurz kommen. Der Bildungsminister wolle

zweisprachige „crèches“, diese löbliche Absicht lasse sich aber nur sehr schwer in die Realität umsetzen. „Allein in der Stadt Luxemburg stehen 250 Kinder auf Wartelisten, viele Eltern schicken ihre Kinder in private Einrichtungen“, empört sich Patrick Arendt, „wie soll das funktionieren?“ Wahrscheinlich gehe es so wie mit der Alphabetisierung in zwei Sprachen, von der schon kaum noch jemand rede.

Eine „dramatische Situation“ und ein gesellschaftliches Problem offenbaren für die Lehrgewerkschaft die schlechten Resultate beim Übergang von der Primär- zur Sekundarschule. 17 Prozent der SechstklässlerInnen seien ins „modulaire“ orientiert worden. Schuld daran ist nach Arendts Überzeugung „die Tendenz, Kinder so schnell wie möglich durch die Grundschule zu schleusen“ und nicht mehr durchfallen zu lassen. Man müsse wieder „weg vom Kompetenzwahn“ und hin zu mehr Leistung: „Man muss bereit

sein, sich anzustrengen, auch wenn es manchmal keinen Spaß macht.“ Insgesamt habe die Reform der Grundschule „nicht gegriffen“, so das SEW.

Die Ankündigung des Bildungsministers, den einzelnen Schulen mehr Autonomie zugestehen zu wollen, stößt bei der Lehrgewerkschaft auf wenig Gegenliebe: „Die Schulen sollen mit weniger Mitteln bessere Resultate erreichen“ stellt Patrick Arendt fest, „für die Probleme, die dadurch entstehen werden, sollen dann die Schulen verantwortlich gemacht werden.“ Wenn Schulen selber über ihr „Profil“ entscheiden könnten, müssten irgendwann auch die Eltern zwischen den Schulen entscheiden können. Das könne zu „Ghettoisierung“ führen und stelle eine „große Gefahr für die öffentliche Schule“ dar.

## Weniger Mittel, bessere Resultate

Für die ebenfalls schlechten Resultate beim „concours d'admission“ für GrundschullehrerInnen ist laut SEW unter anderem die Reform der „fonction publique“ verantwortlich. Von 315 AnwärterInnen hatten nur 124 (60 Prozent) das Examen bestanden, weniger als je zuvor. „Dabei sind das fast alles Leute, die einige Wochen zuvor erst ein Studium abgeschlossen haben“ ärgert sich

Patrick Arendt. Das Bildungsministerium könne so die Schaffung des Institut de formation de l'Education nationale rechtfertigen und auf diese Art das Kontingent an LehrerInnen abbauen. Die durchgefallenen AnwärterInnen würden trotzdem alle als „chargé de cours“ Unterricht erteilen und die gleiche Arbeit wie LehrerInnen machen. Aber weniger kosten würden sie, und das eingesparte Geld könne so wiederum in das Institut investiert werden.

Jules Barthel, Mitglied des SEW, erklärte die Position seiner Gewerkschaft zu einem Rundbrief Claude Meischs bezüglich religiöser Symbole in öffentlichen Schulen. Der hatte darin festgestellt, dass kein Gesetz SchülerInnen das Tragen religiöser Zeichen verbiete. Während Gesichts- oder Ganzkörper-schleier verboten seien, gebe es gegen Kopftücher keine Einwände. Was auch zum Teil international als Beispiel für Toleranz und Integration wahrgenommen wurde, empört die Lehrgewerkschaft: „Diese Direktive bringt mehr Probleme, als sie lösen wird!“ warnte Barthel. Das Kopftuch sei ein klares Symbol für die Unterdrückung der Frau und der Rundbrief ein Schlag ins Gesicht für Tausende von ihnen, die unter Lebensgefahr für ihre Rechte kämpfen müssten.

## MÉDICOLEAK

# #freesven

Luc Caregari

## Alors que leurs collègues allemands sont en état de mort clinique, les pirates luxembourgeois refont la « une » avec le procès intenté à leur leader, Sven Clement.

A chaque pays son leaker. Alors que les Etats-Unis redoutent les révélations encore à venir d'Edward Snowden, l'Etat luxembourgeois tremble devant un pirate qui lui a démontré que ses bases de données étaient gérées de façon criminellement inefficace. Un état de fait que chaque personne qui - de près ou de loin - a déjà côtoyé les services de l'Etat connaissait pertinemment, mais dont personne ne semblait se soucier. Jusqu'à ce qu'un jeune politicien ambitieux découvre chez son médecin sportif que ce dernier ne protégeait les données privées de ses patients que par un mot de passe ridicule, accolé de surplus à son écran. Et qu'il le révèle, tout en utilisant ce fait pour soutenir les idées de son parti, les pirates. Sven Clement a-t-il fait de son procès un coup de pub ou

non ? Difficile d'en juger, mais reconnaissons que s'il avait été planifié, ce serait un coup de maître. Et surtout un véritable blâme pour l'Etat, qui n'a rien su faire d'autre que de tirer sur le messenger, au lieu de tout mettre en oeuvre pour mieux protéger les données de ses citoyens. Un Etat qui, de l'autre côté, veut se vendre à l'étranger comme un « safe heaven » de l'ICT et qui vient de débaucher un des plus brillants professeurs dans le domaine - le Portugais Paulo Verissimo - et de lui confier la mission de mettre en place le « Centre for Security, Reliability and Trust » de l'université, avec une bourse de cinq millions d'euros. Un Etat qui, après tout, ne sait toujours pas de combien de bases de données dispose sa bureaucratie...

## Combien de banques de données?

C'est dans ce contraste, entre une bureaucratie que Clement décrit comme « léthargique, ignorante et incompétente » et une économie qui cherche fébrilement à faire avan-

cer le Luxembourg numérique sur le marché mondial, que les pirates ont trouvé leur niche. Ce qui explique les tergiversations du procureur dans le procès intenté à Clement : d'un côté il lui a donné raison, en se déclarant aussi choqué par la façon dont cette banque

de données était gérée, de l'autre il a persisté à qualifier le fait que le chef flibustier ait pris le mot de passe en photo de « vol ». Cependant, des arrêts antérieurs de la Cour de cassation démontrent très bien que la photographie n'est pas un vol. « Dans le cas où le vol serait retenu contre moi, je n'aurais pas d'autre choix que d'aller en révision », commente Clement, « Car si cela devenait une jurisprudence, ce serait une attaque contre le journalisme et aussi contre les droits d'auteur. Une information n'est tout simplement pas une 'chose' qu'on peut voler. » Quant au fait que le procureur lui ait reproché une deuxième consultation non motivée de la base de données du service médico-sportif, l'intéressé l'explique par la nécessité de fournir des preuves à son pre-

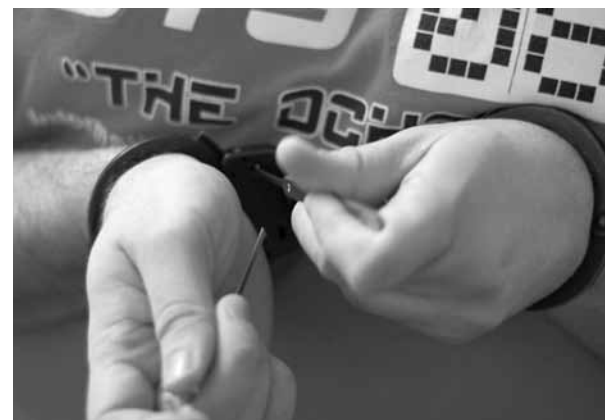


PHOTO : ©FLICKR\_DREW\_STEPHENS

mier avocat, qui ne comprenait pas très bien la teneur exacte du scandale.

Ainsi, les pirates grand-ducaux sont de retour avec fracas sur la scène politique, pour un moment du moins. Car, contrairement à leurs collègues allemands, les représentants luxembourgeois des pirates disposeraient d'une « culture du dialogue plus efficace et plus sympathique », soutient Clement. Et d'ajouter : « Chez nous, toutes les tendances sont représentées dans les hautes instances du parti. Ce qui n'est pas le cas en Allemagne. Mais j'espère qu'ils se remettront debout devant le nouvel ennemi qu'est l'AFD. Il reste encore de la marge pour un vrai parti libéral en Allemagne. » Après les débâcles en série du FDP, pourtant, rien n'est moins sûr.